Document généré le 23 avr. 2024 10:40

Espace
Art actuel

Francis Montillaud, Figures

Jean-Michel Quirion

Numéro 124, hiver 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/92825ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Quirion, J.-M. (2020). Compte rendu de [Francis Montillaud, Figures]. *Espace*, (124), 95–96.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Francis Montillaud, *Figures*

Jean-Michel Quirion

MAISON DE LA CULTURE JANINE-SUTTO
MONTRÉAL
5 SEPTEMBRE –
20 OCTOBRE 2019

L'exposition *Figures* de Francis Montillaud, présentée à la Maison de la culture Janine-Sutto, explore les variantes morphologiques et la polysémie des représentations physionomiques. Cette thématique pluralisée de la figure réfère plus spécifiquement au visage, cette partie antérieure de la tête qui constitue principalement l'identité et la personnalité – la reconnaissance – d'un individu, mais également à l'apparence momentanée et spontanée du visage; aux actions expressives résultant d'émotions vécues et ressenties. La figure s'avère le sujet de prédilection de l'artiste montréalais depuis plus d'une décennie avec des projets saillants comme *Faux Fini* (2008-2017), *Sur le vif* (2011) et *Quiproquo Monumental* (2015). Ici, les enjeux formels de l'anatomie humaine prennent forme à travers une stratégie sérielle, entremêlant des fragments de corps et de visages, de même que des parcelles d'objets anthropomorphiques. L'immense espace de la Maison de la culture se divise en deux parties dans lesquelles se trouvent des séries d'œuvres qui, d'une part, focalisent sur le corps et, d'autre part, sur le visage. Les pièces, majoritairement itérées et ostensiblement modifiées, relèvent de moules ayant servi à la réalisation de sculptures et d'installations antérieures, mais aussi produites pour d'autres projets de création. En ce sens, l'exposition recèle des pistes référentielles résolument plurielles – rétrospectives et prospectives – et dévoile l'intégralité des plus récents corpus de Montillaud, séries d'objets sculpturales à travers lesquelles les formes entrent simultanément en tension et en cohésion.

En empruntant et en détournant les conventions du statuaire avec ses canons stylistiques classiques, ainsi que les savoirs techniques traditionnels – empiriques – des siècles derniers, l'artiste propose une approche caustique de la sculpture académique. Les pièces résultent de procédés ancestraux comme le moulage, le modelage et l'assemblage, et de traitements nouveaux comme la soudure et la numérisation tridimensionnelle. L'univers baroque de Montillaud, aussi ludique qu'onirique, avance des micro-récits narratifs, allusifs et fictifs qui suggèrent des gestes sculpturaux du passé inspirés des maîtres du cubisme, du surréalisme, du pop art et de l'hyperréalisme. Les références esthétiques à ces mouvements marquants du 20e siècle, utilisées en subtilité, se retrouvent éclatées par les expérimentations du praticien. Les humains inertes figés dans l'acier, l'aluminium, le béton, le bois, le bronze, le plâtre et le polystyrène offrent néanmoins une vitalité à la tradition de la sculpture. Entre figuration et abstraction, les contrastes sont ressentis notamment par les écarts de représentations et les agencements de matériaux diversifiés. Par ailleurs, Montillaud insuffle à ses œuvres le caractère scénographique du septième art par un éclairage coloré aux variations et aux réverbérations insoupçonnées. Dans cette atmosphère, les disparités surprenantes entre les différentes

Francis Montillaud, *Figures et Pièces détachées*, 2019. Tubes d'aluminium, FGR 95 et fibre de verre, peinture deux composantes, colliers de serrage, éclairage de couleur. *L'oeil*, 2019. Bronze. Photo : Francis Montillaud.

sources et références culturelles qui traversent les œuvres font de l'exposition un véritable théâtre d'objets. En ce sens, les sculptures immobiles rappellent des effigies qui, à l'instar de leurs qualités plastiques spécifiques, induisent une narration plurivoque.

Le socle, ce dispositif muséographique emblématique de la tradition statuaire visant la légitimation d'individus illustres ou la valorisation d'objets, est ici détourné de ses fonctions. Montillaud travaille la distanciation, la stabilisation et la surélévation de ces pièces par le biais de supports protéiformes, plus singuliers les uns que les autres, et loin du parallélépipède d'un blanc immaculé. Ces dispositifs sur lesquels s'imbriquent les œuvres tridimensionnelles signalent la verticalité et l'horizontalité de celles-ci. S'imposant dès lors comme des éléments à part entière de l'exposition, les socles valorisent la fusion et l'hybridation des figures qui semblent en suspens, se jouant de la forme et du fond.

Sur une plateforme disposée au sol, des formes circulaires démultipliées pouvant évoquer des contours lunaires sont dispersées sur des pôles filiformes. L'assemblage suggère un corps en fragment voire les membres disséqués d'un Sélénien. En arrière-plan, afin d'accentuer la référence astrale, des lumières colorées ajoutent une dimension atmosphérique à cet ensemble qui apparaît soustrait. À proximité, une sculpture en tube d'acier sur laquelle trône un masque métallique de soudure convie également l'imagerie d'un corps à l'équilibre précaire, d'un être venu de l'*ailleurs*.

Décortiquer la statuaire (2019), l'installation adjacente, un triptyque, donne à voir l'évolution d'un individu modelé à travers l'armature et l'ossature de celui-ci. Les tiges d'acier fixées dans trois amoncèlements de béton témoignent vraisemblablement des étapes diverses de la conception d'une statue. Parallèlement, sur une structure de bois, une quinzaine de bustes de plâtre se décline en un cortège d'expressions faciales avec l'œuvre *Pléiade des inconnus* (2019). Les actions transgressives sur les visages démontrent des émotions évanescentes et des attitudes prenantes, en écho à la personnalité et la singularité des individus moulés. Les traits expressifs de ceux-ci sont figés – immortalisés – sur le vif, dans l'instantanéité de moments tragiques comme ludiques, à l'encontre des codifications hiératiques de la statuaire classique.

À proximité des visages reproduits, des expérimentations formelles s'appréhendent telles des caricatures sculpturales. Les pièces en bois, moins figuratives, ressemblent à des masques démesurés et s'inspirent de la morphologie cubiste. Une œuvre vidéographique – réalisée en collaboration avec Emmanuel Lagrange Paquet – est projetée au mur suivant les contours d'une tête schématisée, intégrant des images numériques extraites de procédés de reconnaissance faciale. Cette récente production incite à réfléchir sur cette technique biométrique (sur)utilisée pour saisir directement les traits identitaires de l'humain à des fins de surveillance.

Au final, l'exposition porte une forte charge allégorique témoignant des déclinaisons multiples de la figure humaine. Francis Montillaud offre, au moyen de représentations de corps et de visage imbriqués à des présentoirs multiformes, une synthèse de sa pratique des dernières années, raffinant cette thématique à la flexibilité vertigineuse qu'est celle de la figure. Les reproductions déjouent et rejouent ainsi les modèles de reconnaissances et de références identitaires d'une société aux valeurs physiques normalisées.

Jean-Michel Quirion, candidat à la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), est auteur et commissaire indépendant. Il travaille actuellement au Centre d'artistes AXENÉO7 situé à Gatineau. À Montréal, Quirion s'investit également au sein du groupe de recherche et réflexion CIÉCO : *Collections et impératif évènementiel/ The Convulsive collections*. En tant qu'auteur, il contribue régulièrement à *Ciel variable*, *ESPACE art actuel*, *Inter art actuel*, ainsi qu'à *Vie des Arts*.

Hyung-Min Yoon, *Black Book*, 2019. Courtesy of the artist. Photo: Die Keure.

Hyung-Min Yoon, *Black Book*

Joni Low

CSA SPACE
VANCOUVER
SEPTEMBER 19 –
NOVEMBER 1, 2019

How can one find humour in these dark and divisive times? What is, and has been, the role of communications technologies in uniting and separating humanity, across time and cultures? And of satire? How do we trust information received in an era of 'fake' news, simultaneous with the deconstruction of dominant histories and beliefs that no longer hold? These questions are unsettlingly posed in Hyung-Min Yoon's *Black Book*, an artist's book-turned-exhibition at the independent CSA Space in Vancouver. Yoon juxtaposes disparate cultures and histories—15th century Confucian values and contemporary black humour—to interrogate patriarchy and technological determinism then and now, for our possible (if temporary) reprieve from such conditions, and the skeptic-tinged hope of their eventual decline, despite their slow and painful persistence.

Yoon initially conceived of *Black Book* as a publication, having a printed materiality that is literal yet mysterious: black pages inscribed with luminous silver ink are encased in a black hardcover, gloss-varnished with ancient figures (which appear silver in the light). Its appearance is seductively deceiving for its disturbingly dark content—smooth yet suspect, as if to test our alertness to the power structures and